

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Les migrations internes dans quelques grandes villes

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 390-408

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__390_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

LES

MIGRATIONS INTERNES DANS QUELQUES GRANDES VILLES

Nos grandes agglomérations urbaines doivent leur accroissement surtout à l'immigration, c'est-à-dire au contingent perpétuel de nouvelles recrues qui leur viennent de l'extérieur. Mais ce mouvement, s'il est constant dans l'ensemble d'une agglomération donnée, comporte des vicissitudes suivant les différentes parties de l'agglomération elle-même. Le mouvement migratoire varie donc avec les quartiers d'une ville : il se traduit par un excédent tantôt d'immigration, tantôt d'émigration. D'une manière universelle, l'émigration domine dans les régions du centre, l'immigration dans la périphérie. Mais, plus les grandes villes se développent, plus l'excédent d'immigration se restreint à un petit nombre de quartiers situés tous ou presque tous dans les régions excentriques ; même dans ces régions, l'immigration diminue au bénéfice de la banlieue qui n'est, du reste, que le faubourg de l'agglomération moderne. Ainsi le mouvement de migrations intérieures n'est que l'expression d'un mouvement plus général, commun à toutes les grandes villes : le dépeuplement du centre à l'avantage des régions extérieures ou suburbaines : c'est ce que nous verrons par l'exemple de Vienne, Berlin, Londres et Paris.

I — VIENNE

A Vienne, dans la dernière période intercensale (1890-1900), l'immigration a atteint un excédent de plus de 208.000 unités, soit 15,14 % de la population en 1890. Mais, bien qu'il y ait encore un excédent d'immigration dans les régions centrales, leur part dans l'immigration totale était peu de chose. Les quartiers ou *Bezirke* (Voir le tableau I) qui forment la ville intérieure, sont au nombre de huit sur les dix-neuf dont se composait Vienne en 1890 ; ce sont les I (Innere Stadt), IV (Wieden), V (Margarethen), VI (Mariahilf), VII (Neubau), VIII (Josephstadt), IX (Alsergrund) et XV (Fünfhaus). On remarquera que nous ne tenons pas compte de la division très répandue en vieille ville (*Bezirke* I-X) et nouvelle ville (XI-XIX) ; elle n'a rien à voir avec la topographie qui nous intéresse particulièrement ici. Ces quartiers du centre n'avaient dans l'ensemble qu'un excédent d'immigration de 15.300 unités, à peine 3 %. L'émigration domine dans quatre districts (I, VI, VII, XV) mais le 1. *Bezirk*, le cœur de l'ancien Vienne, l'*Innere Stadt*, participe pour plus de moitié au total de l'émigration qui y dépasse 10 %. Quatre districts ont un excédent d'immigration (IV, V, VIII, IX) ; il est peu considérable dans les VII et VIII (Wieden et Josephstadt) qui sont exclusivement centraux, mais la proportion dépasse 12 % dans le IX (Alsergrund) et atteint presque 20 % dans le V (Margarethen), deux *Bezirke* qui s'éloignent déjà un peu plus du cœur de la cité.

TABLEAU I
Les Migrations internes à Vienne de 1890 à 1900

Districts ou Bezirke	Immigration (+) ou Émigration (-) au total	Proportion pour cent à la population en 1890
I. Innere Stadt	— 7.250	— 10,7
IV. Wieden	+ 920	+ 1,5
V. Margarethen	+ 16.200	+ 19
VI. Mariahilf.	— 4.000	— 6,2
VII. Neubau	— 1.680	— 2,4
VIII. Josephstadt	+ 1.700	+ 3,4
IX. Alsergrund	+ 10.400	+ 12,5
XV. Funfhaus.	— 990	— 2,2
Centre	+ 15.300	+ 2,96
II. Leopoldstadt	+ 41.300	+ 26
III. Landstrasse.	+ 21.100	+ 19
X. Favoriten.	+ 32.200	+ 39
XI. Simmering	+ 4.300	+ 15
XII. Weidling.	+ 6.350	+ 10,3
XIII. Hietzing.	+ 16.650	+ 38
XIV. Rudolfsheim	+ 19.950	+ 39
XVI. Ottakring	+ 29.000	+ 26,6
XVII. Hernals.	+ 8.750	+ 11,7
XVIII. Währing.	+ 10.650	+ 16
XIX. Döbling.	+ 2.900	+ 9
Périphérie.	+ 193.150	+ 14,16

La périphérie de la capitale autrichienne comprend onze districts dont trois appartiennent à l'ancienne ville : les II (Leopoldstadt), III (Landstrasse), X (Favoriten). Le district de Landstrasse n'est pas, à parler strictement, excentrique ; mais il s'étend tellement loin du centre par sa partie est, qu'on peut difficilement le ranger parmi les *Bezirke* de l'intérieur. Les autres districts de la périphérie (du XI au XIX) font partie de la nouvelle ville : ce sont les faubourgs annexés depuis 1890.

Dans l'ensemble, les quartiers excentriques présentent un surplus d'immigration de 193.450 unités, soit un taux de 14 %. Cet excédent se manifeste partout, mais il est particulièrement sensible dans cinq districts. Au nord, il est de 26 % dans le vaste district de la Leopoldstadt, qui s'étend le long du Danube et est maintenant (si l'on y joint le XX ou Brigittenau) le plus peuplé de Vienne ; il est vrai que par sa superficie, il équivaut au cinquième de la ville. Une proportion semblable (26,5 %) se trouve encore dans le sud-ouest, au XVI (Ottakring). Mais un taux beaucoup plus élevé est fourni par l'est au X. *Bezirke* (Favoriten) avec 39 % et par le sud aux XIII et XIV (Hietzing et Rudolfsheim) avec 38 et 39 %. Dans les autres districts, l'immigration est moindre, et le taux le plus faible (9 %) revient au XIX (Döbling) à l'extrémité ouest de Vienne. Mais dans tous les *Bezirke* purement périphériques la densité est encore peu forte ; elle y est à peine de 80 habitants par kilomètre carré et même elle est inférieure à 20 dans les XI et XIX (Simmering et Döbling) aux deux extrémités de la ville, en aval et en amont du Danube. Il y a donc dans toute cette périphérie de vastes espaces non bâtis, prêts à recevoir l'excédent de l'immigration avant qu'il ne déborde dans la banlieue, comme nous le verrons pour d'autres capitales. En attendant, la région excentrique de Vienne renferme une part de plus en plus importante de la population de la ville : en 1880, sa proportion était seulement de 54,70 % ; elle atteignait, en 1890, 61,70 et, en 1900, 68,20 %.

. II — BERLIN.

A Berlin, comme dans les deux autres métropoles que nous avons à considérer, Londres et Paris, nous étudierons le mouvement migratoire à deux périodes différentes, ce qui nous permettra une intéressante comparaison.

La première période que nous étudions pour Berlin va de 1885 à 1890 ; elle correspond à une augmentation considérable de la population, la plus forte — absolument parlant — que Berlin ait eue jusqu'ici (264.000 habitants). Dans cette période, l'excédent d'immigration dépasse 182.000 unités, mais il n'en revient qu'une portion insignifiante (3.000 ou 1,65 %) aux quartiers (*Standesamtsbezirke*) de l'intérieur. Ces quartiers, qui forment plus spécialement le Berlin central, sont au nombre de sept, savoir : les I (Berlin-Alt Cöln), II (Friedrichstadt), VI (Luisenstadt-Ouest), VII A (Stralauer Viertel-Ouest), IX (Spandauer Viertel), X A (Rosenthaler Vorstadt-Sud) et XI (Oranienbourg). Dans cet ensemble trois districts présentent un excédent d'immigration, les VII A, IX et XI, mais cet excédent n'est vraiment important (près de 12 %) que pour le XI qui, par sa partie septentrionale, est déjà excentrique. Dans les autres districts du centre, l'émigration l'emporte, mais la plus forte proportion (plus de 7 %) revient au I *Bezirk* (Berlin-Alt Cöln), qui est le cœur de la métropole et dont la population est en diminution constante.

Au contraire, tous les quartiers de la périphérie ont un excédent d'immigration, sauf un seul, le V A (Luisenstadt-Centre) ; encore cet excédent est-il très faible (1,7 %). L'immigration domine partout ailleurs et c'est aux deux extrémités de la ville que le taux maximum se présente : 50 % dans le V B (Luisenstadt-Est) et 64 % dans le XII (Moabit) à l'ouest. La proportion de l'immigration est encore sensible (aux environs de 20 %), dans le VII B (Stralauer Viertel-Est) et au sud, dans le IV à Tempelhof.

La seconde période quinquennale que nous avons à considérer est celle de 1900 à 1905, la dernière période intercensale. Un premier fait s'en dégage, comme nous le verrons pour Londres et Paris, c'est que l'excédent d'immigration se restreint désormais à un petit nombre de *Bezirke*, cinq au lieu de onze dans la période 1885-1890. Et d'abord, dans toute la région du centre l'immigration a disparu complètement : partout il y a excédent d'émigration. La moyenne de l'ensemble (7,28 %) est dépassée dans le III (Friedrichstadt), le VII A (Stralauer Viertel-Ouest) et le X A (Rosenthaler Vorstadt-Sud) ; le taux minimum (4,6 %) se trouve dans le XI (Oranienbourg) qui, dans la période précédente, avait un excédent d'immigration. Dans la périphérie, l'immigration domine encore, mais au point de vue tant absolu que relatif, bien moindre que de 1885 à 1890 : elle n'est plus que de 109.000 unités au lieu de 179.000, de 9 au lieu de 26 %, et sur les onze districts de la périphérie, six ont un excédent d'émigration. Cinq d'entre eux forment la zone périphérique du sud (rive gauche de la Sprée) et c'est en effet de ce côté que la banlieue de Berlin a pris une extension considérable. Là sont les agglomérations suburbaines les plus peuplées : Charlottenbourg avec 240.000 habitants, Schönbeig avec 141.000, Rixdorf avec 153.000 et Deutsch-Wilmersdorf dont la population a presque doublé depuis 1900 et était en 1905 de 63.000. Par contre, dans la périphérie nord, il n'y a d'émigration que dans le seul district de Moabit-Est (XII A) qui con-

fine au centre et cet excédent d'émigration est peu élevé (2 ‰). Il y a, en revanche, excédent d'immigration dans tous les quartiers excentriques de la rive droite de la Sprée. La proportion atteint son maximum (29 et 33 ‰) à l'est dans le VII B (Stralauer Viertel et au nord-est dans le VIII (Königs-Viertel), où elle dépasse le taux de la période précédente. Elle diminue au nord, dans le Rosenthaler Vorstadt-Nord (X B) et à l'ouest à Moabit (XII B), mais augmente à Wedding (XIII) où elle est de 20 ‰, au lieu de 14 ‰ de 1885 à 1890. C'est grâce à l'immigration persistante dans la périphérie que cette région de Berlin a vu accroître sa proportion dans la population globale de la capitale : elle était de 52 ‰ en 1885 ; elle est aujourd'hui de 67,3 ‰.

Mais l'immigration des régions excentriques est peu importante désormais par rapport à celle de la banlieue. Nous avons pu étudier le mouvement migratoire dans la majeure partie des *Vororte* de Berlin, exactement seize sur vingt-neuf, plus Tegel, localité voisine mais qui ne fait pas encore officiellement partie du Gross-Berlin. Dans la dernière période intercensale, 1900-1905, la population totale de ces localités s'est élevée de 588.000 à 858.000 habitants, soit un accroissement de 270.000 habitants. Sur ce chiffre, l'excédent d'immigration est de 223.000 : c'est 82,6 ‰ de l'augmentation totale et 37,8 ‰ de la population de 1900. La majeure partie de l'immigration égale le total de l'augmentation gauche de la Sprée : les seules villes de Charlottenbourg, Deutsch-Wilmersdorf, Schönberg et Rixdorf prennent pour elles les trois quarts de l'excédent d'immigration. A Deutsch-Wilmersdorf où, comme nous venons de le dire, la population a plus que doublé de 1900 à 1905, l'immigration représente le double de la population en 1900. La même proportion se trouve au sud-est, à Stralau et Treptow. Au nord, rive droite de la Sprée, il y a aussi une très forte proportion, 124 ‰ à Nieder-Schönhausen dont la population a plus que doublé depuis 1900. Une seule localité, Plötzensee au nord-ouest, a un excédent, léger du reste, d'émigration, mais il est compensé par un excédent inverse et très sensible, à Tegel, un peu plus au nord-ouest. En réalité, l'immigration, qui se restreint dans les quartiers périphériques de Berlin, se porte maintenant vers la banlieue, phénomène que nous allons rencontrer à Londres et à Paris.

TABLEAU II

L'Immigration (+) et l'émigration (—) dans les *Standesamtsbezirke* de Berlin de 1885 à 1890 et de 1900 à 1905.

D.istricts d'état civil (<i>Standesamtsbezirke</i>)	1885-1890		1900-1905	
	Total	Proportion pour cent à la population en 1885	Total	Proportion pour cent à la population en 1900
I. Berlin-Alt Cöln.	— 4.700	— 7,6	— 3.150	— 7
II. Friedrichstadt.	— 1.850	— 2,6	— 5.300	— 9,2
VII. Luisenstadt-Ouest.	— 4.900	— 3,7	— 7.250	— 6
VII A. Stralauer Viertel-Ouest.	+ 2.300	+ 2,2	— 10.800	— 9
IX. Spandauer Viertel.	+ 3.150	+ 4,6	— 4.800	— 6,5
X. A. Rosenthaler Vorstadt-Sud	— 3.000	— 3,3	— 10.500	— 9
XI. Oranienbourg	+ 12.000	+ 11,8	— 6.350	— 4,6
Centre.	+ 3.000	+ 0,48	— 48.150	— 7,28

Districts d'état civil (Standesamtsbezirke)	1885-1890		1900-1905	
	Total	Proportion pour cent à la population en 1885	Total	Proportion pour cent à la population en 1900
III. Untere Friedrichstadt . .	+ 9.000	+ 10,2	— 4.350	— 4,3
IV A. Obere Friedrichstadt . .	+ 32.000	+ 20	— 3.800	— 3,9
IV B. Tempelhof			— 5.900	— 6,4
V A. Luisenstadt-Centre . . .	— 1.750	— 1,7	— 9.650	— 9,3
V B. Luisenstadt-Est	+ 22.600	+ 50	— 6.050	— 7
VII B. Stralauer Viertel-Est . .	+ 12.500	+ 19	+ 38.400	+ 29
VIII. Königs-Viertel	+ 10.900	+ 14	+ 43.600	+ 33
X B. Rosenthaler Vorstadt-Nord.	+ 27.000	+ 54	+ 12.600	+ 9,2
XII A. Moabit-Est	+ 47.000	+ 64	— 1.700	— 2,1
XII B. Moabit-Ouest			+ 17.600	+ 15
XIII. Wedding	+ 20.000	+ 14	+ 28.700	+ 20,4
	+ 179.250	+ 26,08	+ 109.450	+ 9
Banlieue (1)			+ 223.000	+ 37,8

III — LONDRES

Les deux périodes que nous étudierons pour Londres sont séparées, aux dates extrêmes, par un écart de quarante ans : la première va de 1861 à 1871 ; la seconde, de 1891 à 1901 ; dans cette dernière, nous examinerons le mouvement migratoire dans la banlieue de Londres.

Dans la première période, il y a immigration dans quatorze districts sur vingt-huit (Chelsea et Fulham, d'une part, et d'autre part, Kensington et Paddington ne formant alors qu'un seul district au lieu des quatre actuels). Mais parmi ces quatorze districts avec excédent d'immigration, deux seulement appartiennent au centre de l'agglomération. La région centrale telle que nous la considérons ici n'est pas identique à la *Central Area* de la statistique anglaise. Nous n'y comprenons que les districts non périphériques (Voir le tableau III, p. 396). Elle se compose ainsi de quatorze districts (quinze avec Chelsea) : trois de l'ouest : Chelsea, Saint-George Hannover Square et Westminster ; les quatre du centre proprement dit : Saint-Giles, Strand, Holborn et la Cité ; tous les districts de l'est sauf Poplar, soit six : Shoreditch, Bethnal-Green — White Chapel, Saint-George in the East, Stepney et Mile End Old Town ; enfin, deux districts du sud, sur la rive droite de la Tamise : Saint-Sauveur et Saint-Olaf Southwark. Dans l'ensemble, l'excédent d'émigration atteint 135.000 unités, près de 10 % : il est surtout très sensible dans les districts plus exclusivement centraux et notamment dans la Cité (32 %) et encore à Shoreditch (17 %) au nord-est ; la proportion est beaucoup plus faible (de 2 à 3 %) dans les quartiers populeux de Bethnal Green et White Chapel. Deux districts seulement ont un excédent d'immigration : Saint-Olaf Southwark au sud et Mile End Old Town à l'est, dont certaines régions ont déjà une position plus excentrique.

(1) Charlottenbourg, Deutsch-Wilmersdorf, Friedenau, Schöneberg, Tempelhof, Rixdorf, Treptow, Stralau, Boxhagen-Rummelsburg, Lichtenberg, Friedrichsfeld, Weissensee, Pankow, Nieder-Schonhausen, Reinickendorf, Plotzensee et Tegel.

La périphérie comprend tous les autres districts de l'*Inner London*, soit quinze (avec Kensington). Ce sont, dans l'ouest, les trois districts de Paddington, Kensington et Fulham ; les cinq districts du nord : Marylebone, Hampstead, Saint-Pancras, Islington, Hackney ; un dans l'est : Poplar et six dans le sud : Wandsworth, Lambeth, Camberwell, Greenwich, Lewisham, Woolwich. Dans cette région, l'excédent d'immigration est au total de 275.000 unités (près de 20 %) et il se produit dans tous les districts sauf deux, Woolwich au sud et celui de Saint-Pancras au nord : encore ici la proportion est-elle fort peu sensible (0,3 %). Partout ailleurs, il y a excédent d'immigration ; elle est faible encore à Fulham qui, du reste, confinait alors au centre puisque Chelsea n'en était pas séparé. Mais l'immigration est très forte dans l'ouest où le seul district de Paddington comprend le quart de l'immigration totale de la périphérie, au nord à Hampstead et dans les districts du nord-est (Islington, Hackney, Poplar). Dans le sud, la proportion est peu élevée à Greenwich mais considérable à Camberwell et Lewisham et atteint son maximum au sud-ouest à Wandsworth (60 %).

Dans la période 1891-1901, il y a, pour l'ensemble de Londres, un excédent d'émigration ; la ville ne retient plus sa population ; elle se porte sur la banlieue dont il est désormais nécessaire de montrer la participation au mouvement migratoire. Cette fois l'excédent d'émigration l'emporte dans la très grande majorité des districts, vingt-trois sur trente. Dans la région centrale, l'émigration est universelle ; elle dépasse, au total, 200.000 unités (plus de 14 %). Seuls, les deux districts de Saint-George Hannover Square et de White Chapel ont une émigration assez faible (moins de 5 %) ; mais ailleurs, aucun district n'a une proportion inférieure à 10 %. A Mile End Old Town et à Saint-Olaf, l'excédent d'immigration de la précédente période fait place à une émigration déjà sensible (16 %). Dans les autres districts, neuf ont une proportion d'émigration encore supérieure à celle de 1861-1871 ; cela se manifeste notamment dans l'ouest à Westminster, au centre à Saint-Giles et Holborn. La proportion a diminué surtout dans la Cité (de 32 à 13 %), ce qui s'explique par la diminution considérable de ce quartier qui, au lieu de 113.400 habitants en 1861, n'en compte plus (1901) que 27.500.

Dans la périphérie, il y a encore au total un excédent d'immigration, mais il est très léger (10.000 unités) et sa proportion est infime (0,35 %). L'émigration, en effet, domine dans huit districts sur quinze. Elle est peu considérable à Hackney au nord, et à Camberwell et Greenwich au sud. Elle dépasse 10 % à Poplar dans l'est et atteint son maximum au nord à Marylebone (20 %). Dans un seul district, Woolwich, l'émigration de la précédente période a été remplacée par un excédent d'immigration. Dans les autres districts à immigration, la proportion est constamment moins forte que de 1861 à 1871, exception faite de Fulham pour lequel nous ne pouvons établir de comparaison puisqu'il était alors confondu avec Chelsea, quartier central comme nous savons. Dans l'ouest, l'excédent d'immigration se réduit presque à rien à Kensington et Paddington, où il était considérable de 1861 à 1871 ; il est encore assez élevé au nord à Hampstead (plus de 16 %) à Wandsworth au sud, surtout à Lewisham au sud-est où le taux de 31 % est le maximum de Londres.

Mais l'immigration, qui tend à disparaître ou à s'atténuer dans les districts de l'*Inner London* se porte dans la banlieue dans l'*Outer Ring*. Nous considérons ici les

registration districts immédiatement voisins de Londres et qui constituent du reste la presque totalité de l'*Outer Ring* (1.975.000 habitants sur 2.045.000). L'immigration (Voir le tableau IV, p. 397) y est considérable : elle dépasse 380.000 unités et y représente 62 % de l'accroissement total. C'est le chiffre le plus fort que nous ayons relevé depuis 1851 : la proportion sur la population de 1891 est de 28 %. Dans tous les districts, il y a excédent d'immigration et nulle part il n'est au-dessous de 10 %. Le taux le plus élevé de l'immigration se trouve dans les districts de West-Ham (38 %), de Hendon et Romford (52 et 72 %). C'est dans ces districts que certaines localités ont, en effet, un accroissement considérable. Dans le district de West-Ham, la ville de West-Ham gagne plus de 60.000 âmes de 1891 à 1901 (elle atteint 267.000 habitants) ; Leyton passe de 63.000 à 99.000 habitants ; Walthamstow double sa population, de 46.000 à 95.000 et East-Ham la triple, de 32.000 à 96.000. A Hendon, la population de Willesden s'accroît de plus de 50.000 unités (de 61.000 à 114.000). A Romford, une ville comme Ilford quadruple presque sa population (de 11.000 à 41.000). En résumé, ces régions de la banlieue de Londres comptent, en 1901, vingt-quatre villes de plus de 20.000 habitants dont quatre de plus de 100.000 : West-Ham, Croydon, Tottenham et Willesden. Aussi, grâce à l'immigration considérable que nous venons de signaler, la proportion de l'*Outer Ring* dans la population de l'agglomération londonienne avait-elle beaucoup augmenté ; elle passait de 25 à 31 % de 1891 à 1901, avec une augmentation globale de près de 640.000 habitants.

TABLEAU III

**Immigration (+) ou Émigration (—) dans les districts de Londres
de 1861-1871 et 1891-1901.**

Districts.	1861-1871		1891-1901	
	Total	Proportion pour cent à la population en 1861	Total	Proportion pour cent à la population en 1891
Chelsea	—	—	— 9.200	— 9,6
Saint-George Hanover-Square. .	— 18.400	— 12	— 5.900	— 4,5
Westminster	— 4.800	— 8,70	— 6.900	— 19
Saint-Giles	— 4.300	— 8	— 9.700	— 24
Strand	— 6.900	— 14	— 4.200	— 15,2
Holborn	— 23.000	— 14	— 33.100	— 23
Cité	— 36.800	— 32	— 5.100	— 13
Shoreditch	— 21.200	— 17	— 21.100	— 17
Bethnal-Green	— 3.000	— 3	— 20.500	— 16
White Chapel	— 2.200	— 2,5	— 2.200	— 3
Saint-George in the East . . .	— 5.800	— 12	— 6.500	— 14,9
Stepney	— 4.800	— 8	— 8.800	— 10,3
Mile End Old Town	+ 6.800	+ 9,5	— 16.700	— 16
Saint-Saviour Southwark . . .	— 17.600	— 10,5	— 30.700	— 15
Saint-Olaf	+ 7.000	+ 7	— 21.400	— 16
Centre	— 135.000	— 9,83	— 202.000	— 14,43

Districts	1861 - 1871		1891 - 1901	
	Total	Proportion pour cent à la population en 1861	Total	Proportion pour cent à la population en 1891
Paddington.	+ 73.600	+ 40	+ 1.600	+ 1,3
Kensington.	"	"	+ 1.900	+ 1,1
Fulham	+ 2.400	+ 3,7	+ 29.600	+ 16
Marylebone.	+ 14.100	+ 8,8	— 25.500	— 20
Hampstead	+ 10.700	+ 56	+ 11.350	+ 16,5
Saint-Pancras.	— 700	— 0,3	— 20.350	— 9
Islington.	+ 35.400	+ 23	— 22.300	— 7
Hackney.	+ 29.000	+ 34	— 3.800	— 1,6
Poplar.	+ 22.000	+ 28	— 19.900	— 11,8
Lambeth.	+ 17.000	+ 10,5	— 12.200	— 4,4
Wandsworth	+ 41.000	+ 60	+ 48.400	+ 15,6
Camberwell	+ 28.000	+ 40	— 2.600	— 1,1
Greenwich	+ 4.200	+ 5	— 2.350	— 1,3
Lewisham	— 13.000	+ 40	+ 29.550	+ 31,5
Woolwich	— 15.000	— 19	+ 7.000	+ 6,4
Périphérie.	+ 274.700	+ 19	+ 10.100	+ 0,35

TABLEAU IV
Districts suburbains de Londres (*Outer Ring*). — Immigration (+)
de 1891 à 1901

Comt. s	Districts	Immigration total.	Proportion pour cent à la population en 1891
Kent	Dartford.	+ 17.100	+ 24
	Bromley.	+ 7.000	+ 10
Surrey	Croydon.	+ 26.100	+ 18
	Kingston.	+ 19.600	+ 20
	Richmond	+ 4.200	+ 10
Middlesex.	Brentford.	+ 26.900	+ 20
	Hendon	+ 49.800	+ 52
	Barnet.	+ 8.300	+ 18
	Edmonton	+ 47.900	+ 20
Essex.	West-Ham	+ 137.700	+ 38
	Romford.	+ 36.100	+ 72
Total.		+ 380.700	+ 28,07

IV — PARIS

A Paris, comme à Londres et à Berlin, nous comparerons, pour l'étude des migrations internes, deux périodes intercensales : de 1876 à 1881 et de 1901 à 1906. Comme pour Londres, nous aurons à étudier, dans la seconde période, l'immigration dans la banlieue.

Paris se divise très nettement, au point de vue topographique, en arrondissements du centre et arrondissements périphériques : les premiers, qui vont du 1^{er} arrondissement au XI^e inclusivement, comprennent l'ancien Paris, celui d'avant l'annexion des communes suburbaines en 1860 ; les autres, du XII^e au XX^e arrondissement, sont formés de ces mêmes communes. C'est l'ancienne banlieue devenue aujourd'hui faubourg de Paris.

Dans la première période, de 1876 à 1881, l'immigration domine de beaucoup

dans l'ensemble des arrondissements : dix-sept ont, en effet, un excédent d'immigration. Dans le groupe du centre l'immigration l'emporte avec un excédent de plus de 32.000 unités (près de 3 %) ; il n'y a excédent d'émigration que dans les III^e, VI^e et IX^e arrondissements (Bourse, Luxembourg et Opéra). L'immigration est insignifiante dans le VII^e (Palais-Bourbon), légère encore dans le III^e (le Temple), mais plus sensible déjà dans certains arrondissements purement centraux, le IV^e (Hôtel-de-Ville) et le I^{er} (Louvre). Le maximum est donné par le V^e (Panthéon) sur la rive gauche et le XI^e (Popincourt) sur la rive droite, avec un taux de plus de 9 % : tous deux confinent du reste aux limites de l'ancien Paris. A lui seul, Popincourt donne plus de la moitié de l'excédent de l'immigration du centre (17.400 sur 32.650).

Dans les arrondissements excentriques, le total de l'immigration dépasse 145.000 âmes ou plus de 17 %. L'excédent est général ; il n'est inférieur à 10 % que dans un seul arrondissement, le XII^e (Reuilly). Dans l'ouest (XVI^e arrondissement, Auteuil-Passy), l'immigration n'est pas très considérable (12,5 %) ; le maximum se trouve dans les régions plutôt ouvrières : c'est, au nord : le XVII^e (Montmartre), le XVIII^e (Batignolles), le XX^e (Ménilmontant) avec des taux respectifs de 18,7, 21,5 et 26,4 % ; au sud : le XV^e (Vaugirard) qui les dépasse tous avec 28 %. Dans le XVIII^e (Montmartre) le total de l'immigration est élevé, mais la proportion, vu la population déjà forte de l'arrondissement, demeure un peu au-dessous de la moyenne de la périphérie (15 %). Si l'on considère l'ensemble des cinq arrondissements dont nous venons de parler (XV^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e) on constate que leur immigration globale forme les deux tiers de celle de la périphérie parisienne (104.000 sur 145.000).

Dans la deuxième période, 1901-1906, l'excédent d'immigration s'étend à un nombre plus restreint d'arrondissements (9) et qui sont exclusivement ceux de la périphérie. En effet, à l'intérieur, l'émigration atteint tous les arrondissements, et ce qui est assez curieux c'est que sa proportion est exactement la même que celle de l'immigration dans la période précédente (2,94 au lieu de 2,83 %). Cette proportion, du reste, n'est nulle part très élevée ; le taux de 5 %, qui est le maximum, n'est atteint que dans les I^{er} et II^e arrondissements (Louvre et Bourse) ; partout ailleurs, la proportion est inférieure et elle se réduit à un taux minime dans le VII^e et surtout dans le V^e (Palais-Bourbon et Panthéon). Mais l'essentiel à signaler est la disparition complète de l'immigration ; même dans le populeux arrondissement de Popincourt, l'excédent relativement considérable de la période 1876-1881 a disparu.

Sur la périphérie, l'immigration continue, mais dans des proportions bien moindres que dans la première période : le total, de 69.000, n'est même pas la moitié du total précédent (145.000) et le pourcentage n'est plus que de 4,80 % au lieu de 17,14 %. La répartition suivant les arrondissements ne diffère pas moins de la période 1876-1881. Cette fois, il n'y a dans les établissements populeux du nord qu'un taux médiocre d'immigration ; dans les XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e arrondissements, il est inférieur à 3 %. Nous rencontrons le maximum sur la rive gauche, dans les XIV^e et XV^e (Observatoire et Vaugirard) avec 7,5 et 9 % et sur la rive droite, à l'ouest, dans le XVI^e (Auteuil-Passy) avec 11,8 %. Mais, sauf dans le XII^e (Reuilly) et dans le XVI^e, où le taux d'immigration est demeuré le même, il est partout au-dessous de ce qu'il était de 1876 à 1881.

A Paris, comme à Londres, l'immigration se réduit donc de plus en plus dans les régions intérieures et, là comme ici, se porte dans la banlieue. Pour juger de plus près ce phénomène, nous avons groupé les localités suburbaines en deux zones : la première comprend les communes situées immédiatement auprès de l'enceinte de Paris et, en outre, Saint-Denis ; les communes plus éloignées, y compris, à l'ouest surtout, quelques-unes de Seine-et-Oise constituent la deuxième zone. Dans la première zone, le total de l'excédent d'immigration atteint près de 50.000 ; sa proportion est presque le double que dans la périphérie parisienne (9 au lieu de 4,80 %). D'une manière générale, les communes situées au nord-ouest-nord sont au-dessus de la moyenne, ce sont des localités industrielles déjà très peuplées et qui sollicitent moins les migrations : Levallois-Perret, Clichy, Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers, Pantin, etc. Ailleurs, le taux d'immigration est supérieur à la moyenne : à l'ouest, à Neuilly et Boulogne, dans l'est, dans tout le groupe de communes qui s'étend du canal de l'Ourcq à la Seine (Bagnole, Montreuil, Vincennes, Saint-Mandé, etc.) et au sud dans les localités de la rive gauche (Ivry, Gentilly, Montrouge, Malakof, Vanves, Issy).

TABLEAU V

Immigration (+) et émigration (—) dans les arrondissements de Paris de 1876 à 1881 et de 1901 à 1906.

Arrondissements	1876-1881		1901-1906	
	Total	Proportion pour cent à la population en 1876	Total	Proportion pour cent à la population en 1901
I. Louvre.	+ 3.200	+ 4,5	— 3.250	— 5,1
II. Bourse.	— 4.600	— 5,8	— 3.250	— 5,1
III. Temple.	+ 1.450	+ 1,6	— 4.170	— 4,7
IV. Hôtel-de-Ville.	+ 3.200	+ 3,2	— 3.180	— 3,2
V. Panthéon.	+ 9.900	+ 9,5	— 150	— 0,13
VI. Luxembourg.	— 4.200	— 4,8	— 3.680	— 3,7
VII. Palais-Bourbon.	+ 100	+ 0,1	— 1.270	— 1,3
VIII. Élysée.	+ 3.600	+ 4,3	— 3.430	— 3,4
IX. Opéra.	— 5.100	— 4,5	— 3.480	— 2,8
X. Enclos Saint-Laurent.	+ 7.600	+ 5,3	— 5.200	— 3,3
XI. Popincourt.	+ 17.400	+ 9,5	— 5.570	— 2,4
Centre.	<u>+ 32.550</u>	<u>+ 2,83</u>	<u>— 36.630</u>	<u>— 2,94</u>
XII. Reuilly.	+ 5.400	+ 5,6	+ 6.960	+ 5,4
XIII. Gobelins.	+ 9.100	+ 12,6	+ 6.700	+ 5,3
XIV. Observatoire.	+ 10.200	+ 13,5	+ 10.540	+ 7,5
XV. Vaugirard.	+ 22.000	+ 28	+ 13.790	+ 9
XVI. Passy.	+ 6.400	+ 12,5	+ 13.760	+ 11,8
XVII. Batignolles.	+ 25.000	+ 21,5	+ 4.340	+ 2,2
XVIII. Montmartre.	+ 23.200	+ 15,3	+ 6.130	+ 2,5
XIX. Buttes-Chaumont.	+ 17.800	+ 18,7	+ 2.530	+ 1,8
XX. Ménilmontant.	+ 26.400	+ 26,4	+ 4.570	+ 2,7
Périphérie.	<u>+ 145.500</u>	<u>+ 17,14</u>	<u>+ 69.320</u>	<u>+ 4,80</u>
Banlieue (1 ^{re} zone).			+ 49.800	+ 9
— (2 ^e zone).			+ 62.800	+ 19,03

La seconde zone comporte un excédent d'immigration plus considérable : 63.000 unités et une proportion de 19 % ; cela double la proportion de la première zone, comme celle-ci doublait déjà le taux de la périphérie de Paris. Dans l'ensemble, si l'on oppose les unes aux autres les localités voisines, la proportion de l'immigration est l'inverse dans l'une et l'autre zones, c'est-à-dire qu'à un groupe d'immigration plus faible de la première correspond un groupe d'immigration plus élevée de la seconde. Ainsi, de l'autre côté de la Seine, le groupe Asnières, Courbevoie, Puteaux, Colombes (y compris Bois-Colombes), et plus loin Argenteuil et Rueil, qui a un fort excédent d'immigration (de 15 à 25 %), s'oppose au groupe Levallois, Clichy, Saint-Ouen, Saint-Denis, où nous avons signalé un taux médiocre d'immigration. Au nord-est, même phénomène : à la proportion peu sensible d'Aubervilliers, Pantin, Pré-Saint-Gervais correspond un contingent plus fort pour les localités plus éloignées (Le Raincy, Livry, Villemomble). Dans l'est, nous avons signalé la forte immigration de la région de l'Ourcq à la Seine : cette immigration s'atténue sensiblement cependant à Vincennes et à Charenton (cette dernière localité étant au-dessous de la moyenne). Or, c'est précisément en arrière de ces localités que nous rencontrons de gros excédents d'immigration, à Alfort (Alfortville et Maisons-Alfort) et à Nogent-sur-Marne, par exemple. Par contre, nous avons signalé l'immigration relativement forte de la première zone au sud et à l'ouest ; aussi, à l'exception de Saint-Cloud, n'avons-nous pas, dans la deuxième zone, de sensible immigration à signaler. Il semble donc qu'il y ait — au moins à l'heure actuelle — une sorte de rythme dans la distribution de l'immigration entre les deux zones suburbaines de Paris.

CONCLUSION

Nous avons terminé l'étude du mouvement migratoire à l'intérieur de quelques grandes villes modernes. Les exemples qu'elles nous ont fournis suffisent à montrer l'importance des migrations internes et comment elles modifient de plus en plus l'état de nos agglomérations urbaines. Partout nous avons constaté que les excédents d'immigration croissent à mesure que l'on s'éloigne du centre. L'émigration vers les régions périphériques devient ainsi une loi même du développement de nos grandes villes. Les raisons de ce mouvement sont connues et il n'entre pas dans notre sujet de les redire. Sans doute, il y a, dans ce mouvement même, des différences intéressantes à retenir entre les diverses capitales. Il est incontestable que le centre de Londres subit une émigration plus forte et de date plus lointaine que le centre de Paris ou Berlin ; mais ce n'est là qu'une différence en quelque sorte chronologique, car, ailleurs aussi, le mouvement qui dépeuple l'intérieur s'accroît à l'avenir. Il y a donc là un facteur démographique nouveau et universel, qui de plus en plus modifiera la physionomie et la nature des villes. Le mouvement migratoire ne les dépeuplera pas, à parler exactement, mais déplacera leur population, et de ce déplacement résultera une conception nouvelle de la grande ville. Elle sera de plus en plus un organisme très divers en ses parties, identique, au fond, par la solidarité des intérêts et de la vie ; en d'autres termes, l'agglomération aux limites constamment étendues se substituera de plus en plus à la ville d'autrefois étroitement déterminée.

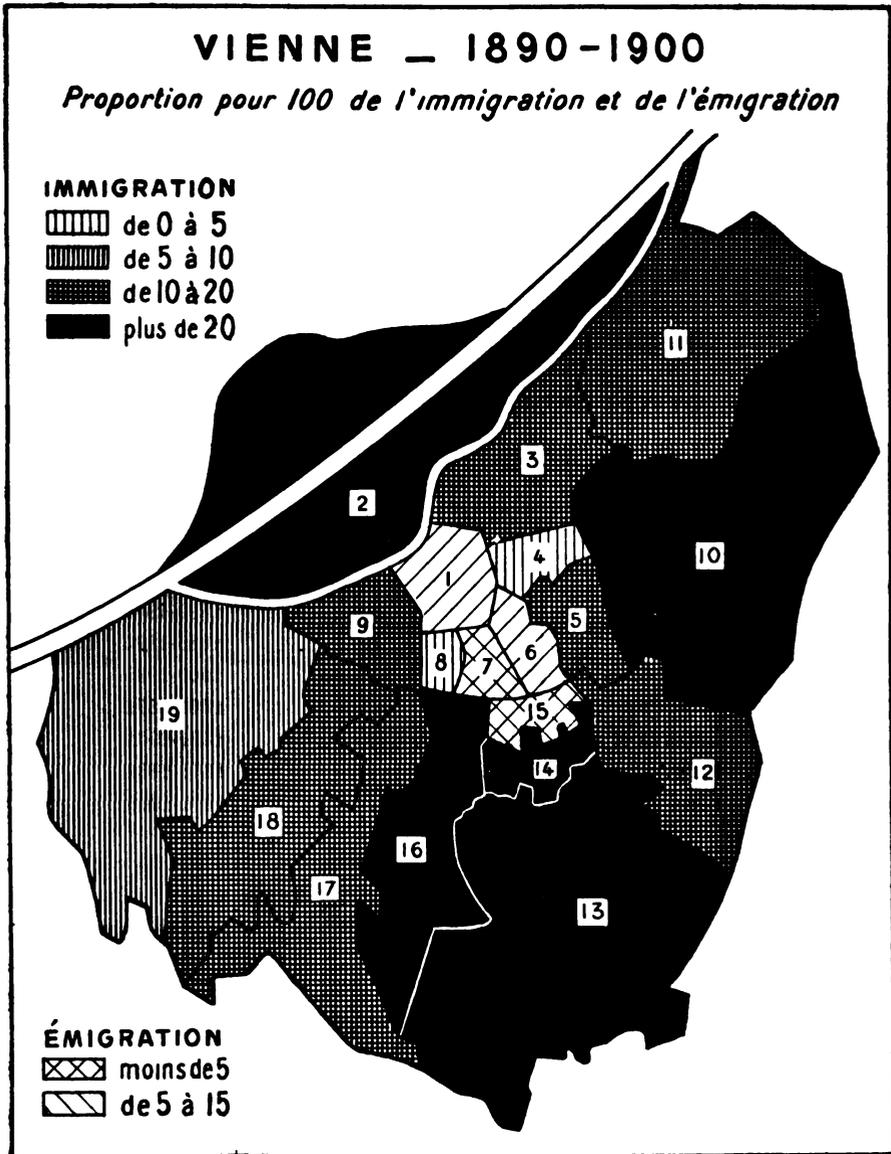
Paul MEURIOT.

ANNEXES

PROPORTION POUR CENT DE L'IMMIGRATION ET DE L'ÉMIGRATION

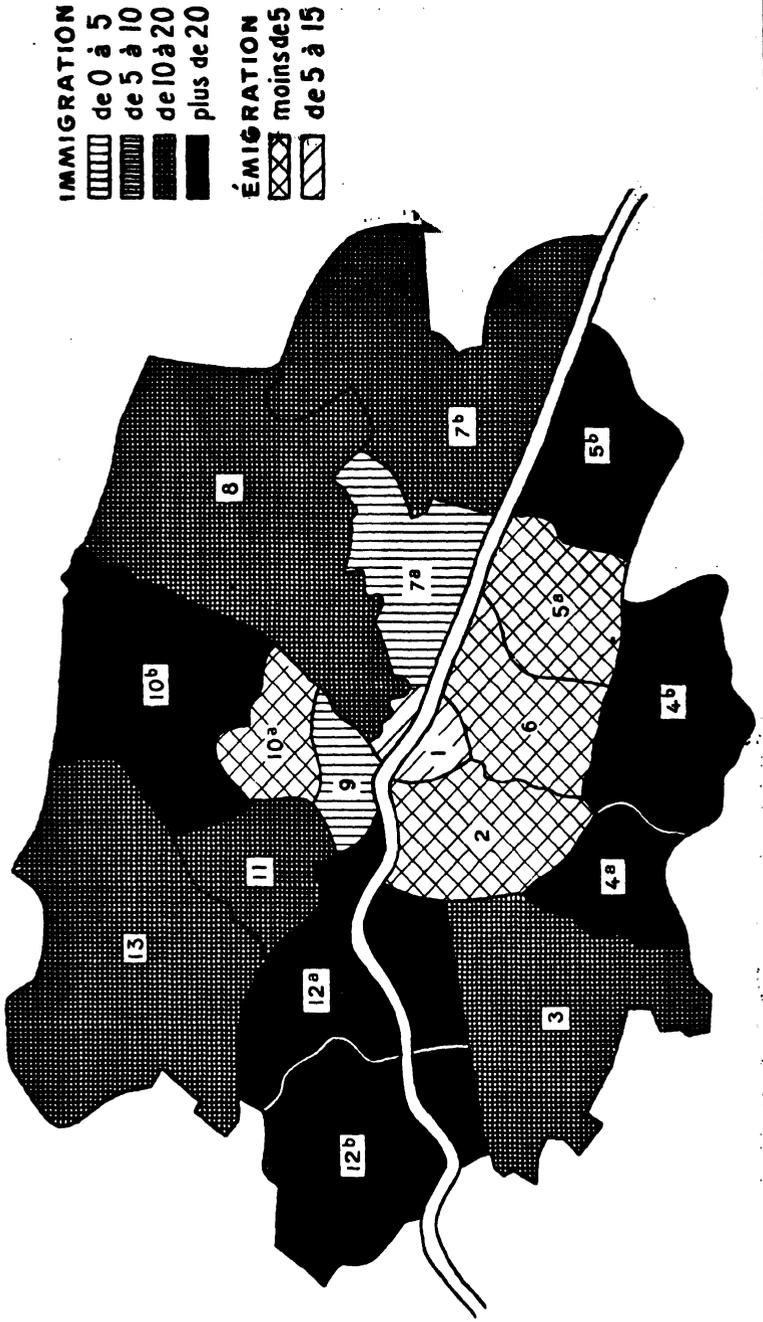
Pages 402 à 408

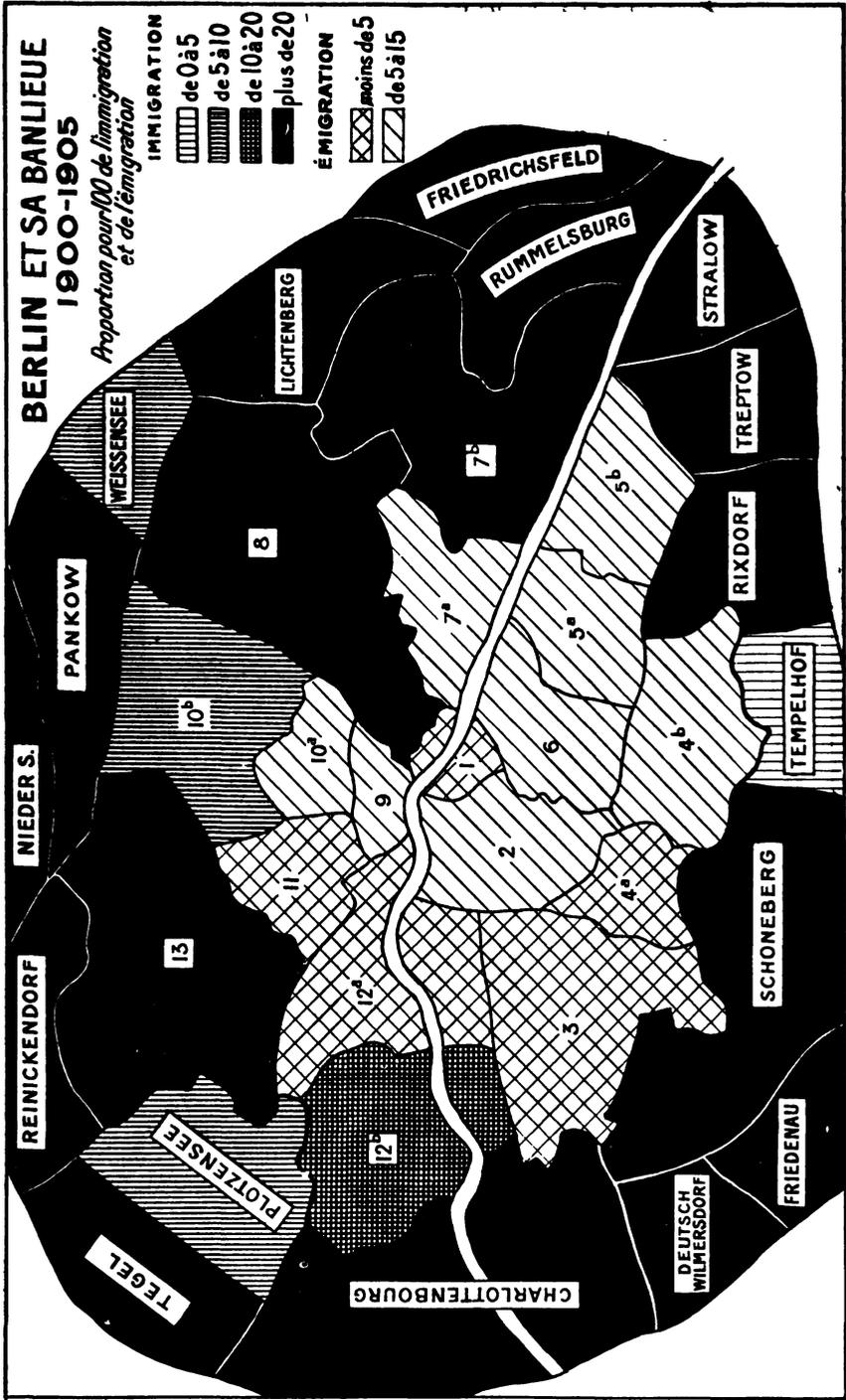
1. Vienne	1890-1900
2. Berlin	1885-1890
 Berlin et sa banlieue	1900-1905
3. Londres	1861-1871
 Londres et sa banlieue	1891-1901
4. Paris	1876-1881
 Paris et sa banlieue	1901-1906

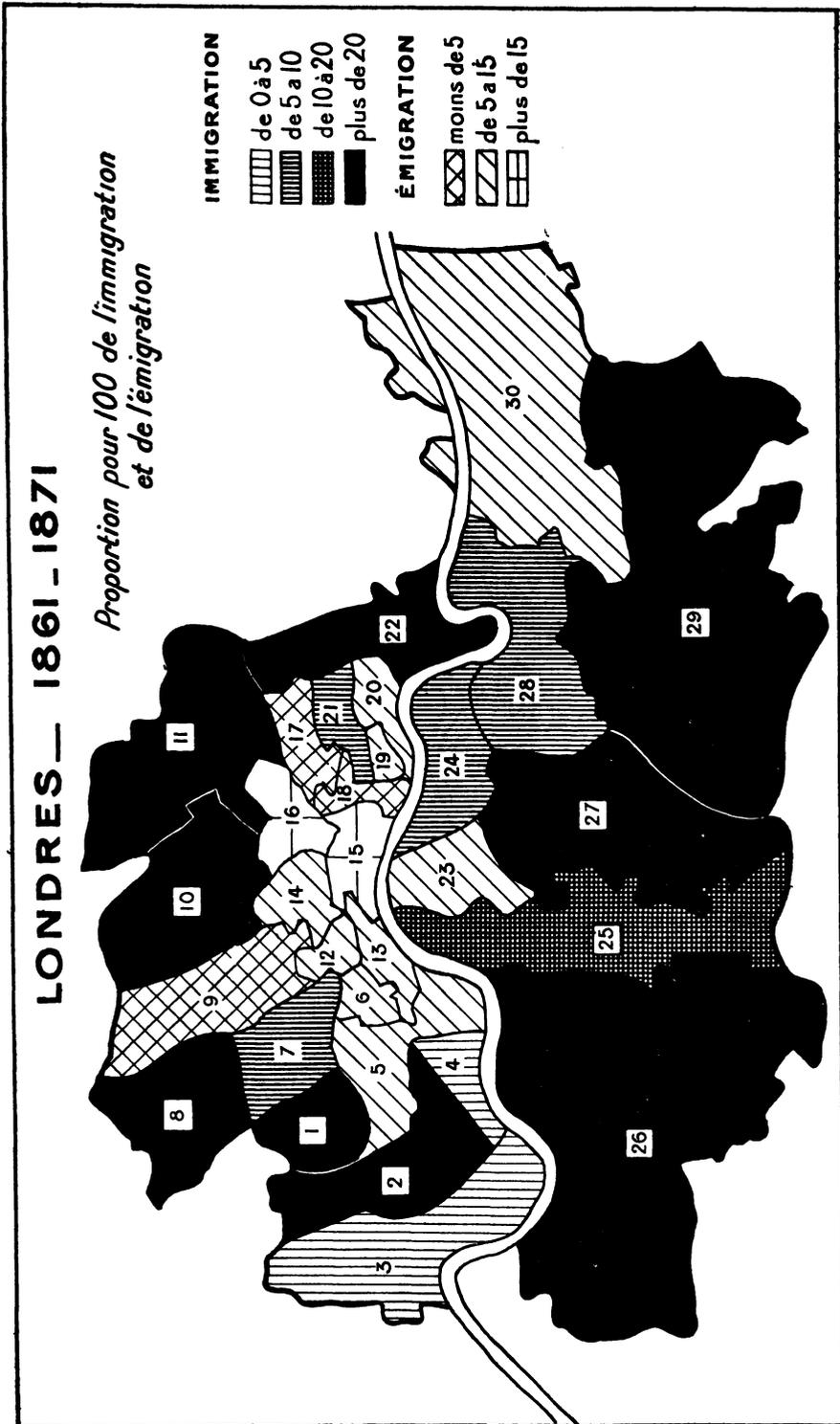


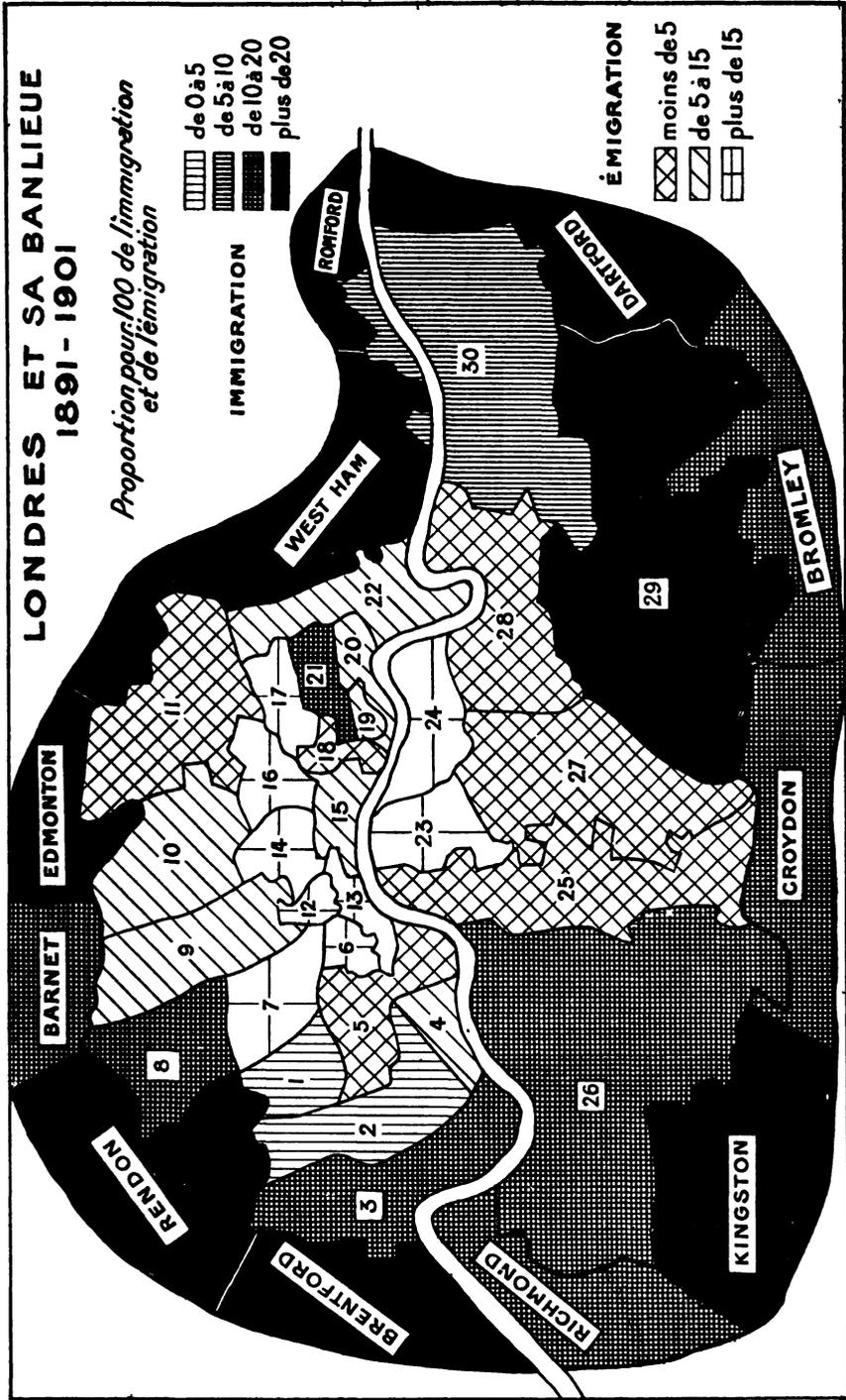
BERLIN - 1885-1890

Proportion pour 100 de l'immigration et de l'émigration.









PARIS — 1876 — 1881.

Proportion pour 100 de l'immigration et de l'emigration

